

ARTS ET SPECTACLES

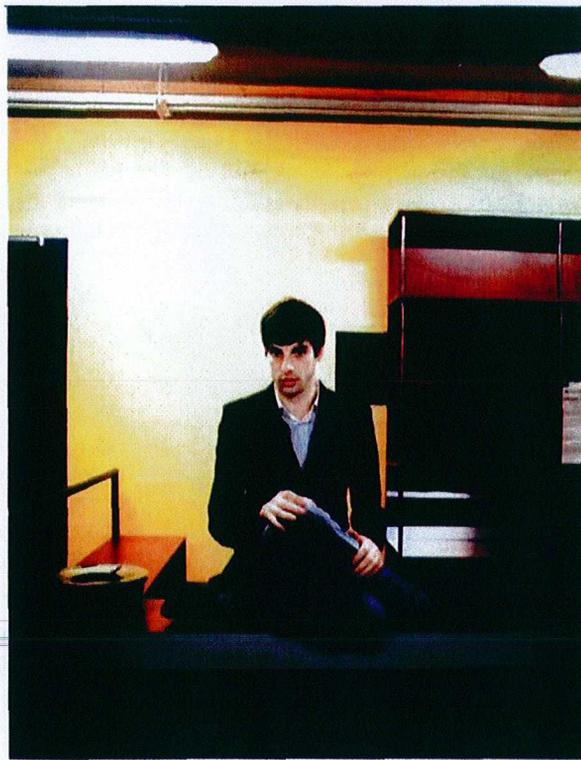
Jeu de quilles

Planté sur des jambes interminables, Micha Lescot est devenu un comédien incontournable. A l'aise dans le comique comme dans la mélancolie.

Ce garçon-là pense avec ses jambes. Longues et fines, elles lui confèrent une mélancolie d'échassier solitaire. Mais que l'échelas se mette à remuer et voici grand ouvert le registre comique, où il excelle. C'est cela qui fait de Micha Lescot, 33 ans, l'un des comédiens les plus demandés au théâtre : 20 rôles importants en dix ans et un agenda de chanteur d'opéra.

L'homme-enfant a été remarqué pour la première fois en 1998, dans *Arcadia*, de Tom Stoppard, dans un rôle dont aucun comédien du Français n'avait voulu : celui d'un gamin autiste. En vingt minutes savamment rêveuses, il dessine les marches de sa légende, aussitôt gravies en costume marin dans *Victor ou les enfants au pouvoir*, de Roger Vitrac, également mis en scène par Philippe Adrien. Sa réputation se fait là, d'un coup, sous l'œil ébahi de ses futurs employeurs. « C'était un sidérant alliage de drôlerie, d'intensité dramatique et de tendresse », se souvient Jean-Louis Benoit, qui le distribue illico dans *Henry V*, de Shakespeare, en benêt aux grandes dents.

Désormais, Micha est lancé. Partout où il va, il laisse des souvenirs ambigus. Doux enfant en lisière



Micha Lescot : de Ribes à Bondy, les metteurs en scène se l'arrachent.

de sa cruauté, il amuse, il émeut, il étonne, il détonne. « Les gens pensent que j'accomplis des choses extraordinaires, dit-il, mais j'ai un grand corps, c'est tout. »

« Cet acteur est né pour moi »

Un corps comme un stylo pour dessiner des arabesques et donner des ailes aux metteurs en scène. Car il faut les entendre, tous, louer sa rareté, sa présence légèrement décalée, sa justesse, sa transparence, son élégance... « Cet acteur est né pour moi, il m'inspire », lâche Luc Bondy, en écho à Eric Vigner qui s'exclame : « C'est mon acteur fétiche. » Et Jean-Michel Ribes de renchérir : « Il fait partie des rares pour qui j'ai écrit un rôle. C'est un acteur multiple. On n'a jamais fini de le découvrir. »

Micha Lescot, lui, trace sa route, inquiet, superstitieux : « Je me dis que je ne vais pas y arriver, que les gens vont

s'apercevoir que c'est mauvais. » Mais ce que l'on aperçoit, c'est la folle liberté du comédien et le bonheur de jouer. Bonheur fragile. « Dans *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*, de Rémi De Vos, une histoire de famille et de deuil, j'étais devenu sombre. C'était très subtil, juste une teinte légère. » Impressionnable Micha Lescot. Tout se lit dans le mouvement de ses épaules, sous ses paupières baissées. Un jour de 2005, il a pris la tangente, direction le monde entier. Un an de vacances, et rebelote sur les planches, avec la chorégraphe Mathilde Monnier, puis avec Denis Podalydès, en short de footballeur. Le voici maintenant chez Marivaux pour une *Seconde Surprise de l'amour* signée Luc Bondy. Et les jambes ? Gainées de soie mélancolique, il va sans dire. ● **Laurence Liban**

Théâtre Nanterre-Amandiers, Nanterre (Hauts-de-Seine) Festival d'automne à Paris Du 17 novembre au 21 décembre